
Monsieur de Pourceaugnac. La Comtesse d'Escarbagnas. Comédies.

Numéro d'inventaire : 2005.06838

Auteur(s) : Molière

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Larousse librairie (13 à 21, rue Montparnasse, et 114, bd Raspail, Paris Paris)

Imprimeur : Larousse

Date de création : 1958

Collection : Classiques Larousse

Inscriptions :

- gravure : Frontispice.

Description : Ouvrage broché, couverture souple. Titres et nom de l'auteur au dos.

Mesures : hauteur : 170 mm ; largeur : 110 mm

Notes : Ouvrage avec une notice biographique, une notice historique et littéraire, des notes explicatives, des jugements, un questionnaire et des sujets de devoirs, par Léon Lejealle, agrégé des lettres. Coll. fondée par Félix Guirand, dirigée par Léon Lejealle. Extrait du cat. de la coll., 2e, 3e et 4e de couv. Cachet du CRDP d'Amiens.

Mots-clés : Anthologies et éditions classiques

Filière : Lycée et collège classique et moderne

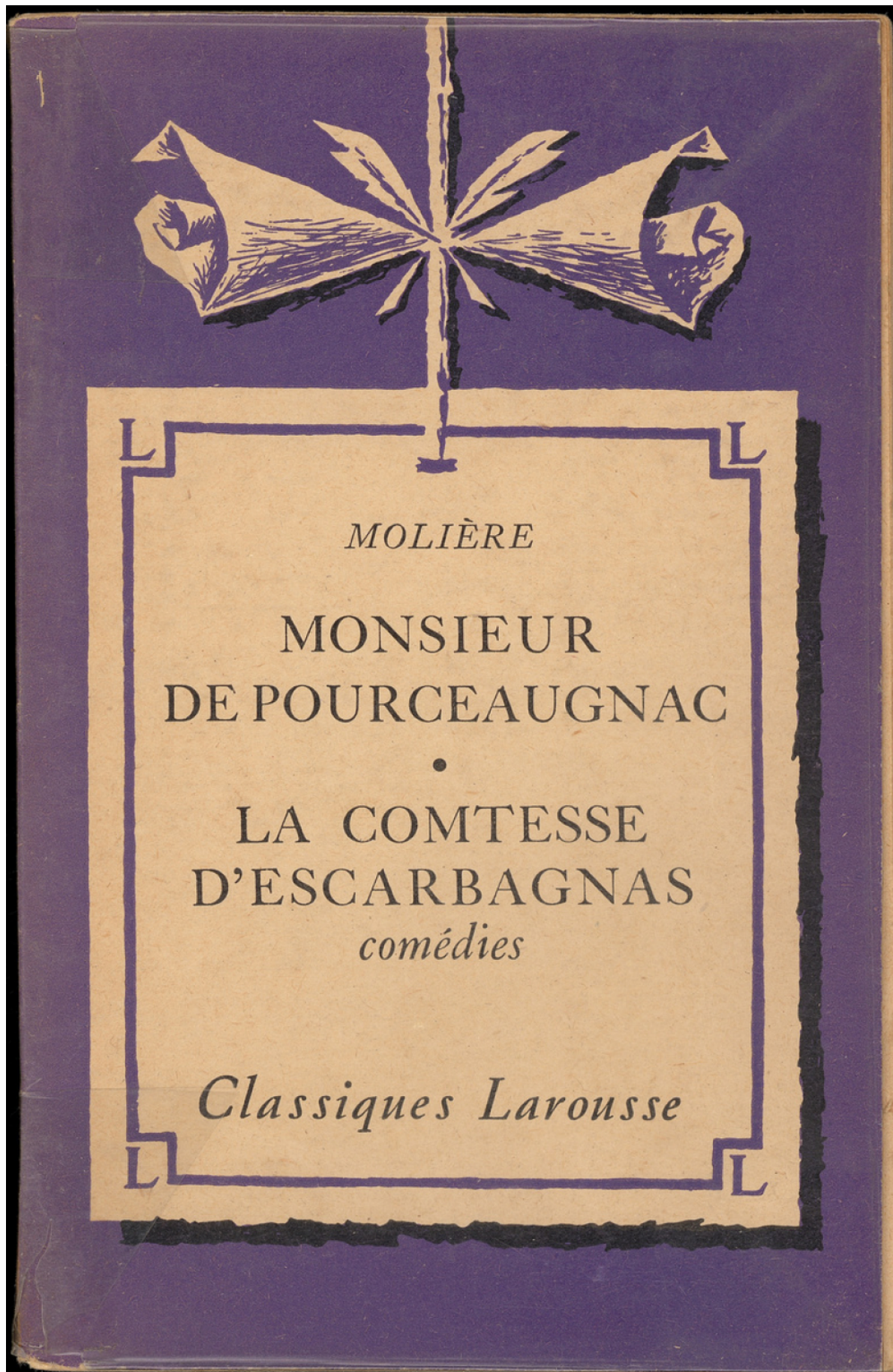
Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 105

ill.

Sommaire : Table des matières.



MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

L'Ouverture se fait par Éraste, qui conduit un grand concert de voix et d'instruments pour une sérénade dont les paroles, chantées par trois voix en manière de dialogue, sont faites sur le sujet de la comédie et expriment les sentiments de deux amants qui, étant bien ensemble, sont traversés par le caprice des parents.

PREMIÈRE VOIX

Répands, chante nuit, répands sur tous les yeux
De tes pavots la douce violence,
Et ne laisse veiller en ces aimables lieux
Que les cœurs que l'Amour soumet à sa puissance.
Tes ombres et ton silence,
Plus beau que le plus beau jour,
Offrent de doux moments à soupirer d'amour.

DEUXIÈME VOIX

Que soupirer d'amour
Est une douce chose,
Quand rien à nos vœux ne s'oppose!
A d'aimables penchants notre cœur nous dispose,
Mais on a des tyrans à qui l'on doit le jour.
Que soupirer d'amour
Est une douce chose,
Quand rien à nos vœux ne s'oppose!

TROISIÈME VOIX

Tout ce qu'à nos vœux on oppose
Contre un parfait amour ne gagne jamais rien.
Et pour vaincre toute chose,
Il ne faut que s'aimer bien.

LES TROIS VOIX *ensemble,*

Aimons-nous donc d'une ardeur éternelle :
Les rigueurs des parents, la contrainte cruelle,
L'absence, les travaux, la fortune rebelle,

16 — MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Ne font que redoubler une amitié fidèle.
Aimons-nous donc d'une ardeur éternelle :
Quand deux cœurs s'aiment bien,
Tout le reste n'est rien.

La sérénade est suivie d'une danse de deux Pages, pendant laquelle quatre Curieux de spectacles, ayant pris querelle ensemble, mettent l'épée à la main. Après un assez agréable combat, ils sont séparés par deux Suisses¹ qui, les ayant mis d'accord, dansent avec eux au son de tous les instruments.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE. — JULIE, ÉRASTE, NÉRINE.

JULIE. — Mon Dieu! Éraсте, gardons d'être surpris²; je tremble qu'on ne nous voie ensemble, et tout serait perdu, après la défense que l'on m'a faite.

ÉRASTE. — Je regarde de tous côtés, et je n'aperçois rien.

JULIE, à Nérine. — Aie aussi l'œil au guet, Nérine, et prends bien garde qu'il ne vienne personne.

NÉRINE, se retirant dans le fond du théâtre. — Reposez-vous sur moi, et dites hardiment ce que vous avez à vous dire.

JULIE. — Avez-vous imaginé pour notre affaire quelque chose de favorable? et croyez-vous, Éraсте, pouvoir venir à bout de détourner ce fâcheux mariage que mon père s'est mis en tête?

ÉRASTE. — Au moins y travaillons-nous fortement; et déjà nous avons préparé un bon nombre de batteries³ pour renverser ce dessein ridicule.

NÉRINE, accourant à Julie. — Par ma foi! voilà votre père.

JULIE. — Ah! séparons-nous vite.

NÉRINE. — Non, non, non, ne bougez; je m'étais trompée.

1. Il s'agit sans doute de deux suisses portiers; ces deux personnages n'ont rien de commun avec les deux Suisses qui sont cités dans la liste des acteurs et qui ne joueront un rôle qu'à l'acte III (scènes III et IV); 2. C'est-à-dire : faisons attention à n'être pas surpris; *garder* est ici presque l'équivalent de « se garder »; 3. *Batteries* : machinations. Cf. l'expression : dresser ses batteries.

